

## **Guerre en Iran: le prix de l'aveuglement de Donald Trump**

### *Editoriale*

Donald Trump va assister au sommet du G7 organisé par la France à Evian (Haute-Savoie) délesté d'un fardeau : l'impasse stratégique à laquelle a abouti sa guerre lancée avec Israël contre l'Iran, le 28 février. Dans l'attente de la publication du contenu de l'accord annoncé dimanche 14 juin entre Washington et Téhéran pour y mettre fin, un constat s'impose. Si sa traduction principale à court terme se limite à la réouverture d'un détroit, celui d'Ormuz, que chacun pouvait emprunter avant le début des hostilités, Donald Trump devra beaucoup s'employer pour le présenter comme un succès.

Le locataire de la Maison Blanche se serait sans doute épargné ce qui ressemble à un fiasco s'il avait écouté les alliés, qu'il va retrouver sur les rives du lac Léman et qu'il traite avec mépris depuis son retour à la Maison Blanche. Placés devant le fait accompli avec l'attaque contre l'Iran, les autres membres du G7 avaient immédiatement pris leurs distances avec cet aventurisme. Donald Trump avait répliqué en multipliant les menaces contre l'Alliance atlantique. Il avait en effet envisagé un temps de mobiliser l'OTAN pour se sortir de ce mauvais pas, en violation évidente de sa mission défensive.

Au lieu de mettre à bas le régime iranien ou de réduire à néant ses capacités militaires, cette attaque américaine et israélienne a mis en évidence au contraire sa résilience. Outre les frappes contre les Etats de la rive arabe du Golfe, l'Iran a surtout riposté de manière totalement prévisible en bloquant Ormuz, transformant ainsi un simple conflit régional en crise systémique à l'échelle du monde. Dans l'adversité, le tandem à l'origine de la guerre, composé de Donald Trump et du premier ministre israélien, Benjamin Nétanyahou, a progressivement affiché des objectifs divergents, voire antagonistes.

Le même constat d'aveuglement américain vaut pour l'Ukraine. Donald Trump pensait peut-être qu'il suffirait de couper l'aide militaire des Etats-Unis pour obliger Kiev à accepter les diktats de Moscou. C'était compter sans la détermination des Ukrainiens. L'avantage technologique qu'ils ont pris depuis quelques mois dans la guerre des drones leur permet non seulement de tenir plus solidement que par le passé la ligne de front du Donbass, mais également de multiplier les frappes en profondeur en Russie. Ces attaques exposent la réalité du conflit que le régime russe s'efforce de masquer à son opinion publique.

Le tapis rouge déroulé en août 2025 par Donald Trump à Anchorage (Alaska) à l'intention du maître du Kremlin n'ayant produit aucun résultat, le président des Etats-Unis devrait enfin prêter attention à ce que lui martèlent ses alliés européens. Ils ne cessent de constater que seul le rapport de force conduira Vladimir Poutine à mettre un terme à cette guerre d'agression dévastatrice dont la durée dépasse désormais celle de la première guerre mondiale.

Trop de dossiers opposent les Etats-Unis à la majorité des autres membres du G7, du commerce international aux politiques énergétiques en passant par la souveraineté numérique, pour imaginer que le sommet d'Evian puisse parvenir à des conclusions substantielles qui témoigneraient d'une vision du monde partagée. Mais l'incapacité du président des Etats-Unis à atteindre les buts diplomatiques qu'il s'est fixés devrait le conduire, au moins sur ce terrain, à une nécessaire remise en question.